

Mercurio a Miami

Mercure à Miami

Giuseppe Conte

Volume 36, numéro 3 (213), juin 1994

Des poètes d'Italie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32174ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Conte, G. (1994). Mercurio a Miami / Mercure à Miami. *Liberté*, 36(3), 61–69.

GIUSEPPE CONTE

Né en 1945 à Imperia, en Ligurie. Il vit entre Capo Berta et Nice. Il a publié plusieurs recueils de poèmes, dont *L'ultimo aprile bianco* (Società di poesia, Milan, 1979); *L'Oceano e il Ragazzo* (Rizzoli, Milan, 1983), traduit sous le titre de *L'Océan et l'Enfant* (Arcane 17, 1989), *Le stagioni* (Rizzoli, Milan, 1988), traduit sous le titre *Les Saisons* (Les Cahiers de Royaumont, 1989) et *Dialogo del poeta e del messaggero* (Mondadori, Milan, 1992). Comme essayiste, il a fait paraître *La metafora barocca* (Mursia, Milan, 1972), *Il mito giardino* (1990) et *Terre del mito* (Einaudi, Turin, 1991). Enfin, comme romancier, il a publié *Primavera incendiata* (1980), *Equinozio d'autunno* (1987), *Il giorno della Nuvela* (1990) et *Fedeli d'amore* (1993), titres tous parus chez Feltrinelli (Milan). Il est aussi traducteur de l'anglais (Blake, Shelley, Lawrence, Whitman).

MERCURIO A MIAMI

Dio delle tabaccherie, dei voli
e dei ladri, come stai ?
Troppi ti invocano ora
che non ti invocarono mai.
Ma noi siamo amici,
lo siamo da tanto, lo sai.
Ti chiedo un aiuto da niente
per non avere dei guai
con questa Subaru automatica
che parte se metti la leva sul Drive.
Guida tu dall'aeroporto,
prendi tu il volante, dà.
Con te non si sbaglia la strada
sono sicuro che mi porterai.
Passati i due lunghi ponti
con sulla destra la sky —
line della città, siamo arrivati, guarda,
siamo di fronte all'Oceano.

MERCURE À MIAMI

Dieu des tabacs, des vols
et des voleurs — comment vas-tu ?
Trop de personnes t'invoquent maintenant
qui jamais auparavant ne t'invoquaient.
Mais nous sommes amis, toi et moi,
depuis si longtemps, tu le sais.
Je te demande un petit coup de main
question de m'éviter des pépins
avec cette Subaru automatique qui part
aussitôt mis le bras sur le Drive.
Conduis, je t'en prie, depuis l'aéroport...
allez, prends toi-même le volant.
Avec toi on ne se trompe pas de chemin,
je suis sûr que tu me conduiras bien.
Une fois traversés les deux ponts,
et à leur droite la ligne d'horizon
de la ville, nous y sommes, vois
devant nous l'Océan.

Sei tu Mercurio che fai jogging all'alba
sulla Beach-front Promenade ?

Correre ti piace, dall'Ade
a qui e da qui di nuovo all'Ade.

Sei tu nella palestra al piano terreno
che batti il tempo per le cento
ragazze che fanno aerobica ?

E' tua la loro pacata frenesia,
la mia allegria immotivabile ?

Concorri al campionato americano
di ballo, anche tu in tight, col numero
dietro la schiena, e quale ?

Sei qui, al Fountainbleu
Hilton, piccolo immortale ?

Est-ce toi, Mercure, que l'on voit jogger
à l'aube sur la Beach-Front Promenade ?
Tu aimes courir, partir de l'Hadès
jusqu'ici, et retourner d'ici à l'Hadès.
Est-ce toi que l'on voit au rez-de-chaussée
du gymnase, battant la mesure aux cent
jeunes filles qui font de l'aérobique ?
Sont-elles tiennes leur sereine frénésie
et mon injustifiable gaieté ?
Tu participerais au championnat américain
de danse, en collants toi aussi, un numéro
dans le dos — peut-on savoir lequel ?
Tu es donc ici, au Fontainebleau
Hilton, petit immortel ?

Dio che Ezra Pound vide una sera
sulla porta di una tabaccheria,
dio degli aerei, dei fax, delle automobili
— anche automatiche che se metti
la leva sulla R partono all'indietro —
grazie per avermi portato qui
lontano lontano dal tetro
affaccendarsi degli intellettuali.
Grazie, sto meglio qui,
tra puttane di lusso e pederasti
in tanga, coi temporali
dal comodo orario fisso pomeridiano,
e tutte quelle aspiranti fotomodelle
che fai sfilare proprio sul bordo
piscina mentre io fingo di nuotare.
Grazie per l'orchestrina di quattro negri
che suonano da sotto la tettoia
le canzoni di Harry Belafonte.
Grazie, sta meglio qui Giuseppe Conte.

Dieu qu'Ezra Pound un soir entrevit
à la porte d'un bureau de tabac,
dieu des avions, des fax, des autos
— il en est des automatiques qui partent vers l'arrière
si par mégarde vous placez le levier sur le R —
merci de m'avoir conduit jusqu'ici
loin loin de l'affairement
fastidieux des intellos.

Je me sens beaucoup mieux ici, merci
entre les putes de luxe et les pédés
en tanga, et ces orages commodes
programmés à heure fixe, l'après-midi,
sans parler des aspirantes top-modèles
que tu envoies défiler sur le bord de la piscine
tandis que je fais semblant de nager.

Merci pour le petit band — quatre Noirs
qui jouent sous la marquise
des chansons d'Harry Belafonte.

Il est bien mieux ici, Giuseppe Conte.

Questi colori da cremeria elettronica
questi trompe-l'œil, Mercurio,
l'hai inventati tu ?
Hai messo tu le statue
bianche in quelle nicchie
lungo la Collins Avenue ?
Ti sei trasferito qui ?

Hai attaccato all'Olimpo il cartello
FOR RENT ? indifferente
e astuto come sempre
ordini una lobster bisque
tra un bicchiere e l'altro di quel vino
così fruttato e californiano ?

Ci vedi nel temporale pomeridiano
a orario fisso la rabbia
un po' impotente un po' finta
di Giove ?
Che cosa ti frega se piove.
L'aria è così calda che in un attimo
poi tutto si asciuga.

Lascia Dioniso e Apollo
tra gli ulivi e gli allori.
Tu stai qui tra palme
da cocco e frangipane
tra freeways e lagune
e mandi cartoline :
Mercurio, da Miami.

(Miami-Capo Berta, settembre 1993)

Ces couleurs de crémeries aux néons,
ces trompe-l'œil, Mercure,
sont-ils ton invention ?
Tu as mis toi-même ces statues
blanches en ces niches
le long de Collins Avenue ?
Tu as déménagé dans ce coin-ci ?

Auras-tu accroché sur l'Olympe
un écriteau FOR RENT ? indifférent
comme toujours et malin
tu commandes une bisque de homard
entre deux verres de ce vin
si fruité et californien ?

Tu vois l'après-midi dans l'orage
à heure fixe la rage
un peu impuissante, un peu
feinte de Jupiter ?
Tu t'en fous bien s'il pleut
il est si chaud, cet air
que tout sèche en un éclair.

Laisse Dionysos et Apollon
parmi lauriers et oliviers.
Te voici sous les palmiers,
noix de coco et frangipaniers,
entre lagunes et freeways
et tu envoies des cartes postales
signées
Mercure, de Miami.

(Miami-Capo Berta, septembre 1993)

Traduit de l'italien par Dominique Garand